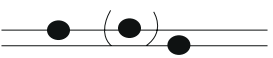
MuseuMusica

Place de l'Église, 20220 Pigna
04 95 61 73 13
voce.corsica/voce/museumusica

Museu

Instruments de musiques
de Corse & d'ailleurs
CDs, écoute et vente

Musica



Le projet de MuseuMusica

MuseuMusica est un centre de recherche sur la formation et la diffusion de la culture musicale d'hier et d'aujourd'hui. C'est un lieu où l'on peut découvrir une collection de l'instrumentarium de Corse et d'ailleurs, ainsi qu'un espace de diffusion audiovisuelle de sa banque de données.

« De la naïve collection d'objets « curieux », [...] aux prétentieux cabinets de curiosité des princes de la Renaissance, il n'y a pas si loin. Dans les deux cas, un même principe s'affirme : la recherche des objets qui nous élèvent au-dessus de nous-mêmes, pour le plaisir de notre imagination et pour le besoin que nous avons de transformer le passé et le lointain en présent et en proche, au moyen de la possession des objets qui sont le témoignage d'une époque ou d'une région. [...] Il faut se demander tout d'abord à quel genre de public on désire s'adresser ; serait-ce à tous les visiteurs, profanes et initiés, ou aux seuls spécialistes, aux artistes, aux savants ?

Puis, une fois cette question résolue, on se demandera quelle doit être la fonction du musée : tendra-t-elle à instruire ou seulement à récréer, à initier ou à distraire ? En d'autres termes, fera-t-on appel à l'intelligence ou au sentiment, ou bien à tous les deux à la fois ? Conservera-t-on des reliques ou des documents ?

Autant de problèmes qui s'imposent, depuis quelques années surtout, à l'attention des muséographes aussi bien que des savants, des artistes et des éducateurs. Sur ces points fondamentaux, l'accord n'est pas encore fait et ne le sera sans doute jamais car la destination du musée change avec l'homme qui la recherche et avec la génération qui la pose. »

Curt Sachs, MNATP, 1934

Quelques instruments emblématiques

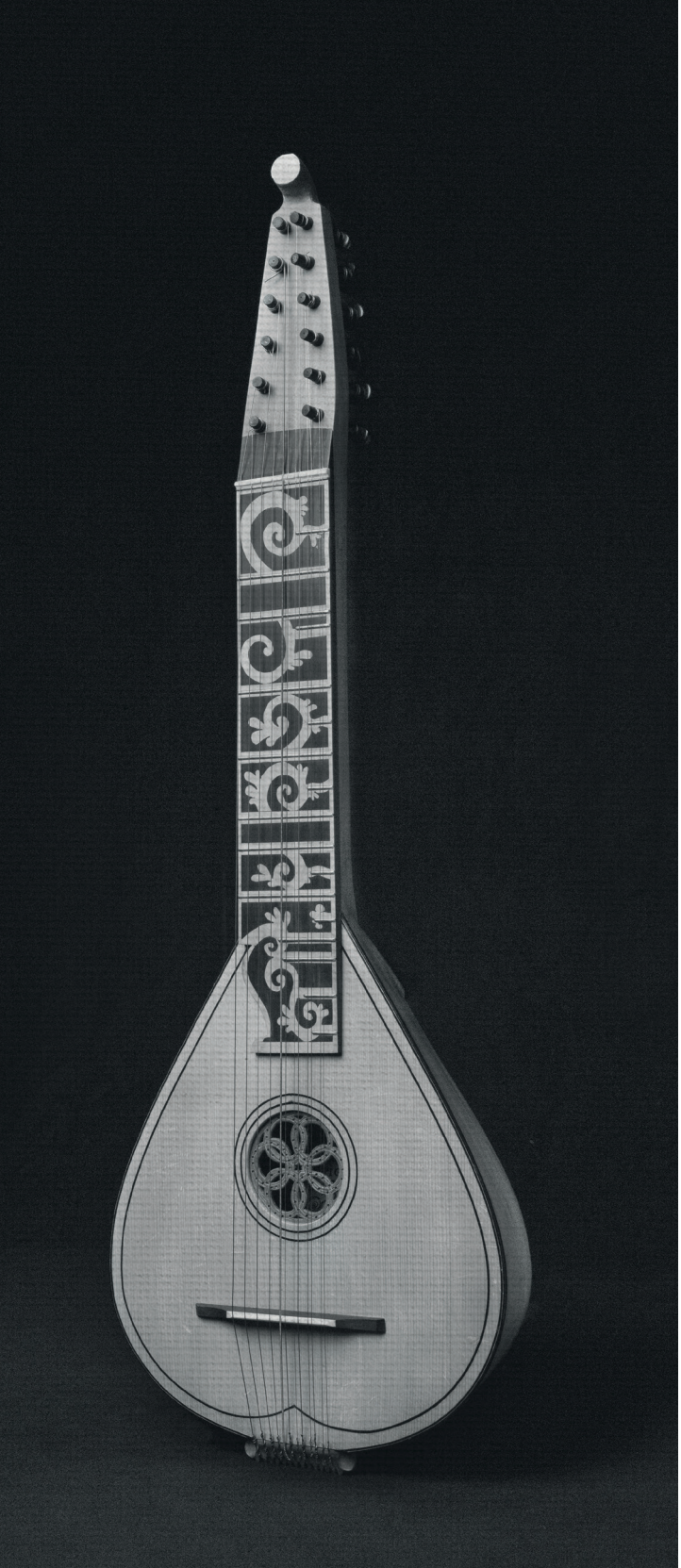
Il faudrait sans doute pouvoir remonter jusqu'à la préhistoire pour retrouver l'origine de certaines des formes les plus typiques des traditions musicales. En effet, les hommes de ces premiers gestes élaboraient déjà des sons, des musiques, se servant pour cela de matériaux naturels, de coquillages, et plus tard fabriquant et utilisant les premiers véritables instruments ; ceux connus généralement comme les plus anciens sont, partout, les tambours, les flûtes de roseau, de corne ou d'os, les premières guimbardes.

La Corse est très riche de vestiges attribués à ces peuples des pierres levées : dolmens et menhirs (*Stantari*, que l'on nommait aussi *Palatini)* inspiraient des cultes que l'Église interdit en Corse, au Ve siècle. Les multiples invasions qui se sont succédées tout au long de l'histoire de l'île ont laissé des empreintes sonores. Les instruments ont évolué, se sont transformés, dans un usage toujours intimement lié à celui de la poésie chantée. Parfaitement adaptés à l'accompagnement du chant traditionnel, ils ont failli être victimes des modes et, quelquefois, de la répression des occupants successifs.

Les instruments à vent (*pivana*, *pirula*, *cialamella)* disparaissent du paysage sonore corse pratiquement dès le début du XXe siècle. La *cetera*, instrument diatonique, s'efface peu à peu au profit de la guitare chromatique et de son répertoire. S'ensuit une période d'oubli jusqu'au renouveau culturel des années soixante-dix.

Depuis, et de plus en plus aujourd'hui, ces instruments retrouvent l'estime et la place qui leur reviennent. Ils inspirent même des créations. On les retrouve alors côtoyant, dans les orchestrations, instruments plus modernes et autres générateurs électroniques.

Source : site officiel de la ville d'Ajaccio



[01] A cetera
Le cistre corse

Attestée au moins depuis le XVIIe siècle, la présence de la *cetera* (cistre à huit chœurs doubles) en Corse ne s'est interrompue qu'entre 1934 — à la mort du dernier *ceterinu*, Francescu Luiggi Succi, à Cervioni — et 1976. C'est en effet à cette date que deux jeunes stagiaires artisans partirent de Corse avec un exemplaire unique, une vieille *cetera* trouvée dans un grenier de Merusaglia, pour aller en Italie chez un luthier participer à la fabrication d'une copie de ce vénérable instrument. Cette copie fut présentée aux musiciens et au public à l'occasion du *Paese in festa de Pigna* en août 1977.

Depuis, la *cetera* connaît une nouvelle jeunesse et nombreux sont ceux qui jouent cet instrument désormais fabriqué à nouveau en Corse. Une bonne dizaine d'instruments anciens ont été répertoriés, pour l'essentiel dans le nord de la Corse, dont deux exemplaires sont au *Museu di a Corsica*, a Corte.

La *cetera* corse, qui appartient à la grande famille à cordes métalliques des cistres, née au Moyen-Âge et développée à la Renaissance, est caractérisée par ses grandes dimensions (presque un mètre) et ses seize cordes, montées deux par deux soit à l'unisson soit à l'octave.
Elle servait aussi bien à jouer des musiques à danser qu'à accompagner des chants. On la sonne à l'aide d'un plectre, petit morceau d'écaille flexible. Elle était très prisée des artisans, comme en témoignent de nombreux récits de voyageurs des XVe et XVIIe siècles.

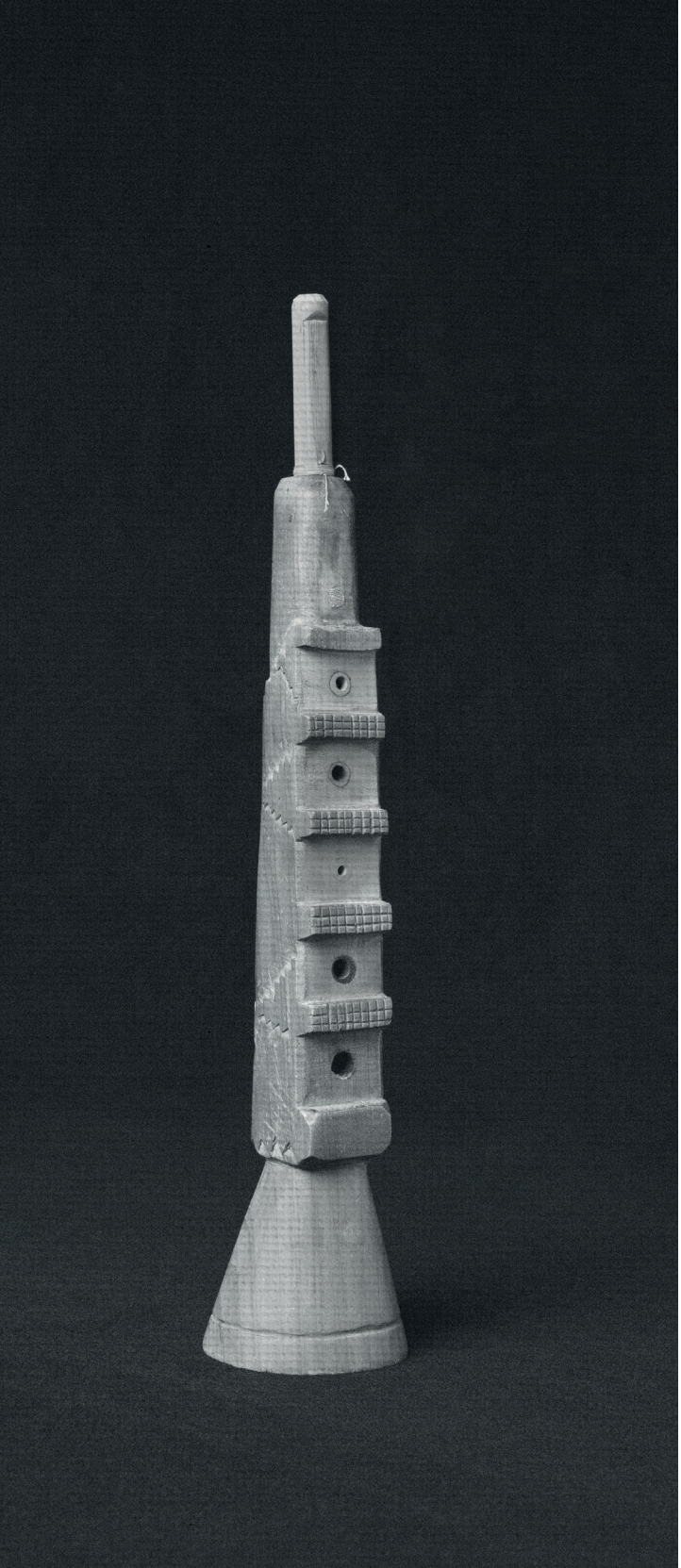
Retrouvez la cetera dans nos albums :

A Cumpagnia, *In Concertu (Live)*

A Cumpagnia & Antoine Massoni, *Nerone in Corsica*

Ange Lanzalavi, *Passiunata*

I Soonj Sunadori, *Opera in cinque atti*



[02] A cialamella, cialambella, cialamedda, ciaramella

Le 22 janvier 1637, comparaissaient devant le notaire Herchileo Cinini de Campuloru, trente sept chefs de famille de Cervioni, qui s'engageaient à verser chacun un *bacinu* (décalitre) de blé à un joueur de *cialamella* pour qu'il les « réjouisse » pendant trois jours. Cette anecdote historique indique combien pouvait être prisée cette petite clarinette.

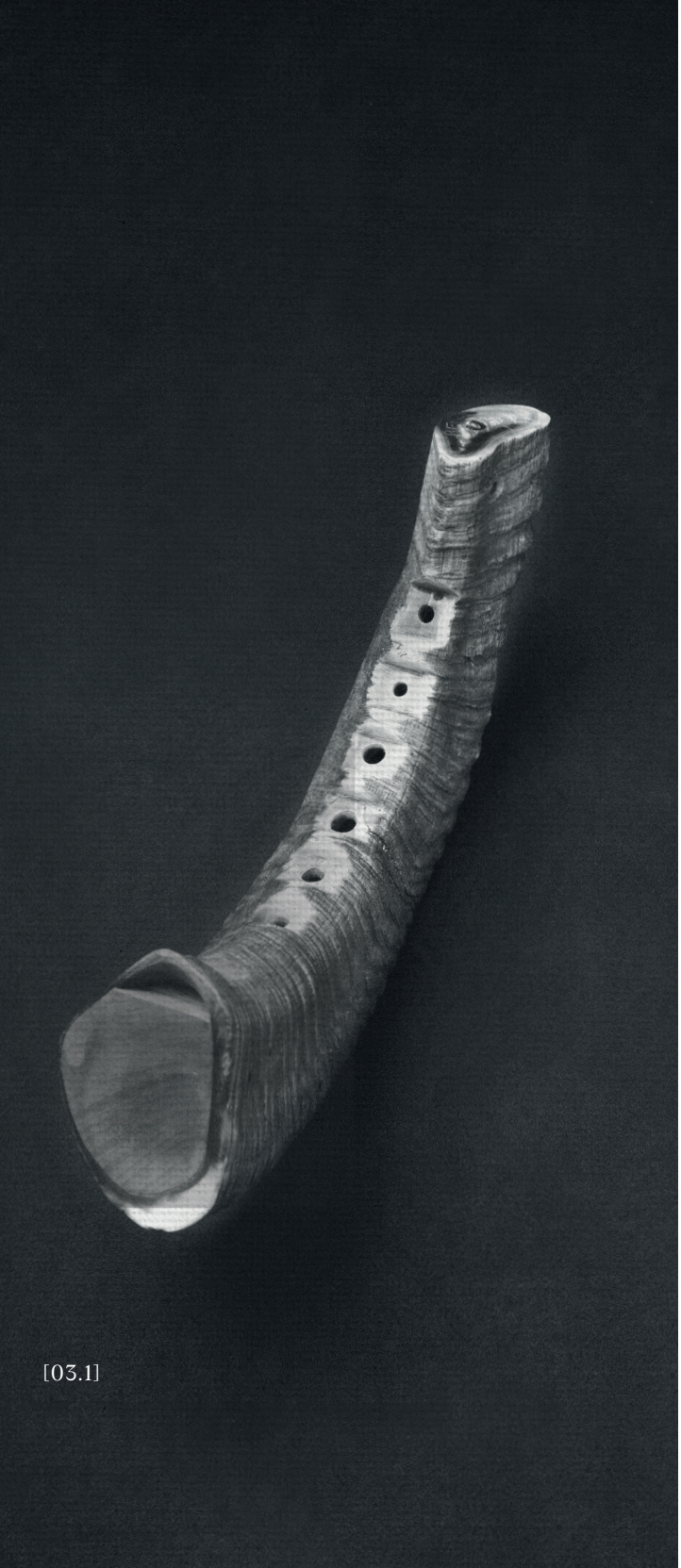
Son corps est sculpté dans du bois de figuier, pour des raisons de facilité de perce. Il est souvent décoré de motifs géométriques gravés, et se termine par un pavillon évasé. Le son est produit par une anche, à l'endroit du bec de l'instrument, qui est taillée dans un petit roseau. La anche est ajustée dans le col. Il était répandu dans le milieu pastoral exclusivement.

Retrouvez la cialamella dans nos albums :

A Cumpagnia, *In Concertu (Live)*

A Cumpagnia & Antoine Massoni, *Nerone in Corsica*

I Soonj Sunadori, *Opera in cinque atti*



[03.1]

[03] I flauti
Les flûtes

A pivana [03.1]

De tous temps et en tous pays, l'homme a recherché des corps creux pour en faire des flûtes : roseau, bambou, os ou corne. Les flûtes en corne sont les plus rares, car certainement les plus difficiles à fabriquer et à accorder. C'est donc une chance pour la Corse de posséder une flûte taillée dans une corne de chèvre adulte, la *pivana*. Son bec est situé dans la partie la plus large, et les trous sont percés dans la partie concave. Assez rare, sa présence est attestée dans l'*Atlante Linguistico* de Bottiglioni (1940) dans le Niolu et le Marsulinu, la Casinca, la Castagniccia et le Venacais, qui sont toutes des régions pastorales. L'unique instrument jusqu'à présent retrouvé l'a été dans le Nebbiu.

A pirula [03.2]

C'est certainement, de tous les instruments populaires, le plus répandu et particulièrement dans le monde pastoral. Il y a quelques années encore, au printemps, on pouvait entendre dans les pâturages du littoral balanin résonner le son de la *pirula* : le berger voulait ainsi indiquer qu'il avait payé son dû au propriétaire, et que, *pagata l'arba*, désormais le fruit du troupeau lui appartenait. Il est fabriqué dans un roseau, percé de cinq ou six trous et décoré au fer rougi au feu. Son bec est constitué d'un bouchon de liège ou de bois tendre et son sifflet est taillé directement dans l'épaisseur de la canne ou du roseau.

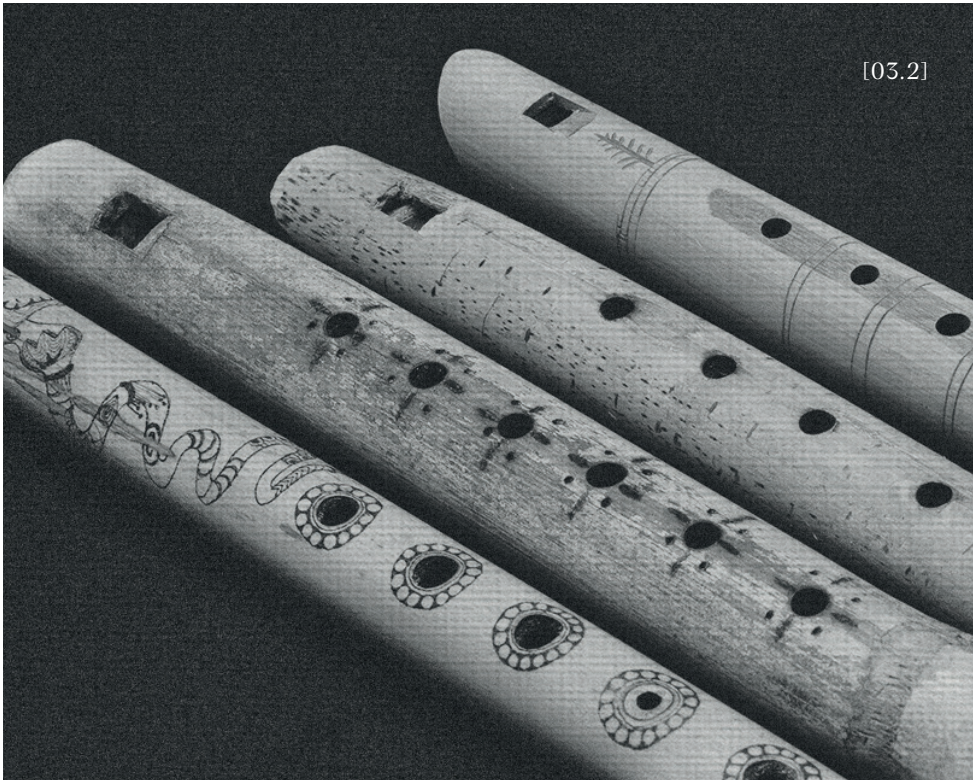
Retrouvez la pivana et la pirula dans nos albums :

A Cumpagnia, *In Concertu (Live)*

A Cumpagnia & Antoine Massoni, *Nerone in Corsica*

I Soonj Sunadori, *Opera in cinque atti*

[03.2]


[03.2]

[04] U culombu, u cornu marinu (Castagniccia), e pìfene (Cap Corse), triton

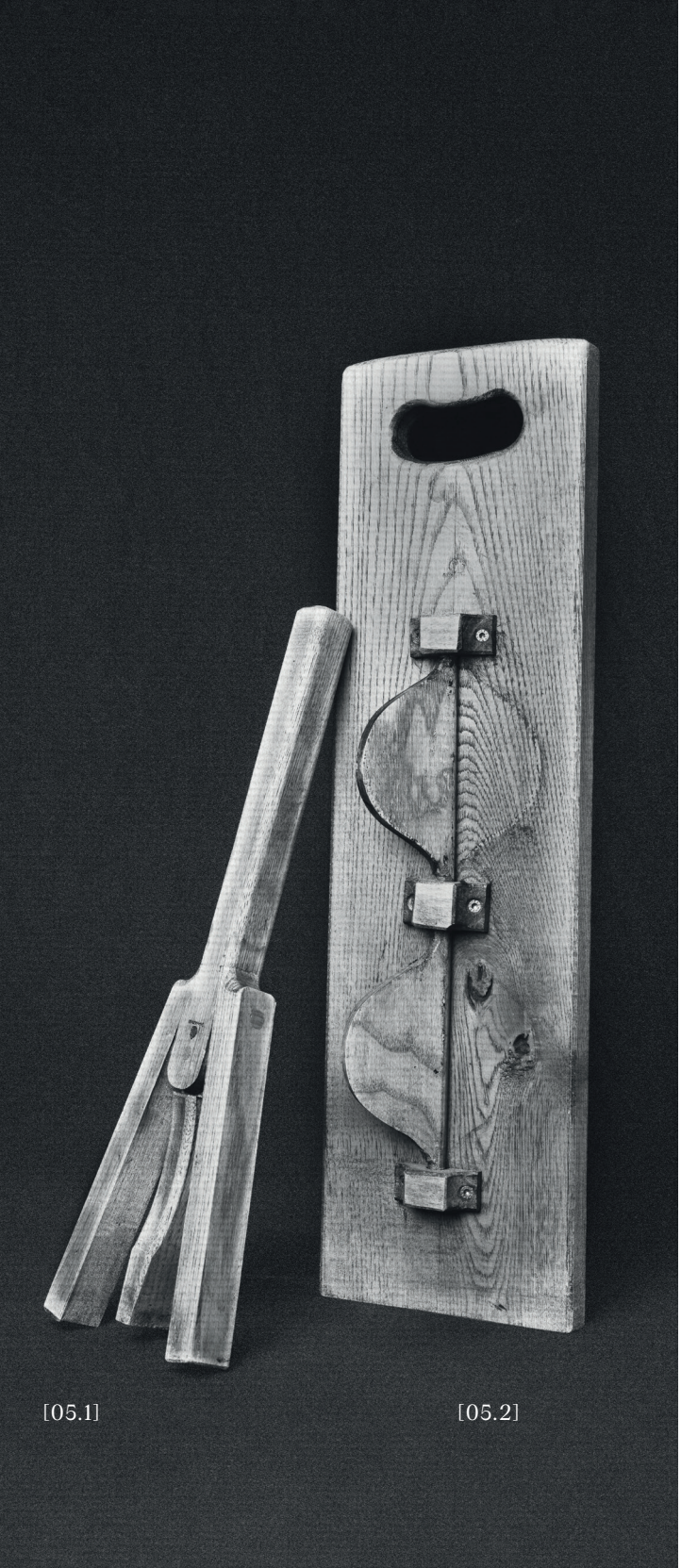
Bien que péché en mer à des profondeurs assez importantes, ce gros coquillage se retrouve jusque dans les montagnes du Niolu. C'est l'instrument d'appel par excellence, car il est très puissant. Appelé aussi « trompe des dieux » ou « triton » (en référence au nom du dieu marin, fils de Poséidon, représenté soufflant dans une conque marine), ce coquillage est considéré comme le symbole de la résistance des patriotes corses. Des dessins montrent d'ailleurs des insulaires en train de sonner le *columbu* pour alerter ou mobiliser les populations face aux invasions.

Le son est formé par les lèvres qui vibrent, comme pour la trompette, dans la cavité que l'on crée en brisant et en polissant la pointe.

Il était utilisé par différents acteurs et pour des usages multiples :

- Il se substituait aux cloches pour rassembler la population et l'avertir d'un danger.
- Les pêcheurs l'employaient comme trompe de brume.
- Il servait pour sonner *e Vespere* (les vêpres de Pâques) dans la commune de Cambià.
- Il était utilisé pour les carnavals.
- Il sonnait *u furestu*, un signal s'adressant aux éleveurs lorsqu'ils étaient dans l'obligation d'éloigner leurs bétails des châtaigneraies au moment de la récolte.
- Les bergers l'utilisaient pour communiquer entre eux d'une vallée à l'autre.

Le *columbu* était donc un vrai moyen de communication puisqu'il était possible d'obtenir plusieurs tons en bouchant plus ou moins le pavillon.



[05.1] [05.2]

[05] Les instruments à percussions

A cassella

On croit trop souvent que les instruments à percussion n'ont jamais existé dans la tradition corse, et cela bien sûr est faux. Comme partout au monde, notre peuple eut besoin de marquer la pulsation musicale, le rythme, à l'aide d'objets. Le plus intéressant est certainement la *cassella*, en peau de chèvre parcheminée tendue sur un cercle de tamis (*u stacciu*) dont se servait Maria-Felice Colombani (1835-1943) à Olmi-Cappella.

A trappachja, u martellu [05.1] [05.2]

Quand les cloches étaient parties à Rome pour la *Settimana Santa* tous les enfants, utilisaient pour les remplacer des crécelles et des claquebois, sortes de marteaux qui venaient frapper, quand on les agitait violement, la planche sur laquelle ils étaient fixés.

Certaines crécelles étaient de petite taille, et on les faisait tourner en les agitant en l'air. D'autres au contraire étaient énormes, et l'on devait les actionner à l'aide d'une manivelle qui entraîne la roue dentée qui fait claquer de nombreuses languettes de bois dur et flexible.

[06.1]

[06] A voce
La voix

C'est essentiellement autour de trois villages emblématiques, Rusiu, Sermanu et Tagliu-Isulacciu, que la reconnaissance de la polyphonie traditionnelle corse s'est opérée, d'abord grâce aux travaux d'Isabelle Casanova, de Félix Quilici et de François Flori, ensuite avec l'action de *Canta U Populu Corsu* et de ceux qui les ont suivis au fil des décennies. On peut aujourd'hui s'accorder à dire que la musique corse constitue un élément majeur du patrimoine culturel insulaire.

C'est tout à la fois une chance, une responsabilité et un danger : une chance pour sa pérennité, une responsabilité pour ceux qui la pratiquent, et un danger, celui de la marchandisation.

Aucune écriture musicale n'étayant l'apprentissage du chant corse, sa transmission se déroule uniquement dans l'oralité. C'est le signe de son extraordinaire vitalité, de son authenticité, mais également et paradoxalement d'une fragilité. Les évolutions de la société corse, la perméabilité aux influences extérieures transforment la culture musicale insulaire. Le bain quotidien dans une musique standardisée diffusée par les médias, nous éloigne de la musique modale à laquelle se rattache la musique corse. Certaines de ses sonorités nous semblent dès lors insolites, discordantes, simplement parce que nous ne les « entendons » plus, accoutumées que sont nos oreilles à une musique tempérée.

Il serait dommage de perdre en chemin la subtilité de cette modalité, alors que nous en avons l'exemple vivant, hérité de pratiques immémoriales. Tout comme il serait réducteur de vouloir uniformiser les placements de voix spécifiques au chant populaire, qui utilise la résonance des cavités faciales — c'est ce que l'on appelle la *voce latina*.

Pour éviter cette standardisation réductrice, il apparaît important de définir les contours de ce que l'on appelle le chant corse, sans pour autant instaurer une forme académique.

Les chants polyphoniques [06.1]

Il existe d'une part la polyphonie profane, interprétée lors d'évènements festifs, privés ou publics, et d'autre part la polyphonie sacrée qui accompagne la liturgie romaine. L'une et l'autre obéissent aux mêmes règles musicales, mais dans un contexte social fondamentalement différent. Les chants y sont interprétés à trois voix :

- *u bassu*, la voix grave,
- *a siconda*, la voix qui porte le chant,
- *a terza* qui ornemente la mélodie au-dessus de la *siconda*.

Ces voix sont régies par une architecture spécifique et les mélodies sont généralement développées sur un ambitus de quinte, c'est-à-dire une échelle descendante sur cinq degrés.

La *siconda* est située entre les deux autres ; elle entonne le *versu* (la mélodie, caractéristique d'une région, d'un village, d'un interprète et apprécié en tant que tel par les initiés). Le *bassu* vient la soutenir, puis la *terza* enrichit l'harmonie. De la *siconda* au *bassu* les écarts sont de tierce, de quarte et de quinte. Le *bassu* est toujours en position de « fondamentale ». L'écart final entre *siconda* et *bassu* est d'une octave. Entre *siconda* et *terza*, les écarts sont de quarte, de tierce et de seconde. L'écart final est d'une tierce majeure. L'accord final est toujours marqué et donc constitué par une octave et tierce majeure.

Les trois formes de polyphonie profane sont :

- *a paghjella*, la plus fréquente,
- *u terzettu*, plus rare,
- *u matricale*, rarissime.

Concernant la polyphonie sacrée, dans les régions où elle est toujours vivace, les interprétations sont exécutées par des chantres, parfois organisés en confréries. C'est à partir des répertoires de Rusiu, Sermanu, Tagliu Isolacciu, Mucale, Olmi Cappella, Pioggiula, San Martinu di Lota, de la pieve di a Serra, de Calvi, de Sartè que les nouvelles générations de chanteurs se réapproprient ce patrimoine dans sa grande diversité. Chacun de ces villages possède sa propre façon de chanter la liturgie.

Le répertoire est constitué par le *Kiriale* (ordinaire) de la *Messa di i vivi* (messa des vivants) et de la *Messa di i morti* (messe des défunts) ainsi que de différents chants adaptés aux circonstances liturgiques. Une importante discographie facilite aujourd'hui l'accès aux amateurs de pratiques jadis transmises dans l'intimité de cellules villageoises restreintes.

Les chants monodiques [06.2]

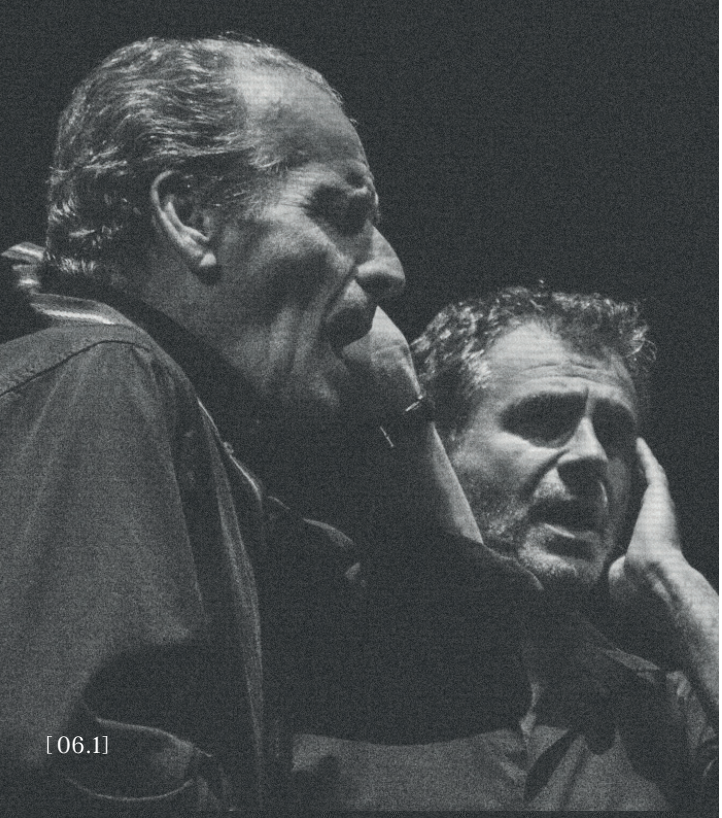
Au-delà des polyphonies, il existe également dans le répertoire traditionnel nombre de chants monodiques, c'est-à-dire chantés à une seule voix, masculine ou féminine, avec ou sans accompagnement. On peut même dire que longtemps, ce chant a été le plus prisé, et celui sur lequel on a le plus écrit : on ne compte plus les recueils de *voceri* ou de *lamenti* qui ont été publiés, en particulier au XIXe siècle, sous l'évidente influence du mériméisme.
Mais il existe fort heureusement bien d'autres formes de monodie :

- *A nanna* : berceuse.
- *U serinatu* : chant d'amour.
- *A tribbiera* : chant de dépiquage du blé sur l'aire.
- *U lamentu* : lamentation.
- *U vòceru* : chanté à l'occasion d'un décès.
- *U chjam'è rispondi* : joute poétique improvisée.
- *A filastrocca* : comptine enfantine.
- *I canti scherzosi* : chants satiriques ou comiques composés souvent à l'occasion d'échéances électorales.

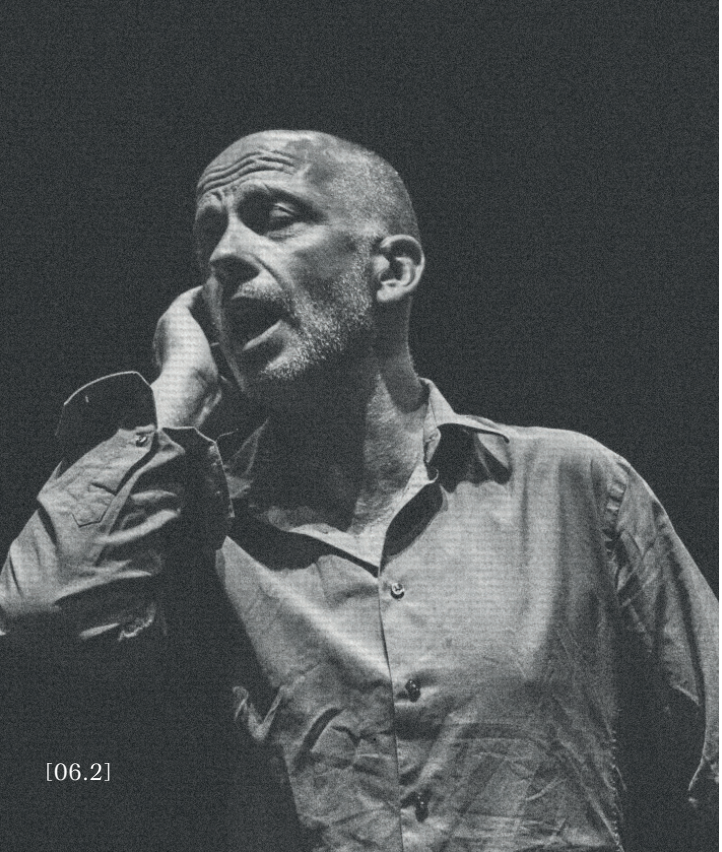
La langue

La langue est le véhicule du chant, et conditionne pour une grande part son caractère par ses intonations, son rythme et son articulation. Le chant corse en utilise trois, chacune dans un répertoire particulier :

- le latin pour tout ce qui appartient aux offices religieux, excepté les cantiques,
- le corse pour tout ce qui est du domaine profane,
- la lingua crusca, pour un répertoire plus lettré, en particulier les *madrigali*.



[06.1]



[06.2]

La mimophonie

À partir de la notion chiffrée des intervalles musicaux, et afin de faciliter l'apprentissage, l'analyse et ensuite la transmission du patrimoine musical, Nando Acquaviva au sein de l'association *E voce di u cumune* a élaboré un système de notation gestuelle. La mimophonie, c'est ainsi qu'elle fut baptisée, est une lointaine héritière de la Chironomie qui, dans les monastères du Moyen-Âge, assistait par une gestuelle convenue les chantres dans leurs apprentissages et interprétations du chant grégorien. Cette méthode permet d'une part de conscientiser les rapports d'intervalle qui existent entre la tonique et les sons à exécuter pour ensuite guider à l'aide des mains d'autres chantres dans l'exécution de lignes mélodiques. Un chanteur entonne une mélodie (voix de *siconda)* et mime avec ses deux mains les intervalles qui vont conduire les voix de *bassu* et de *terza*. Par exemple, il indique 5 avec les doigts de la main droite, le chanteur de *terza* doit donc exécuter une quinte par rapport à la tonique. L'intérêt de cette méthode réside dans le fait que la tonique étant fixée par la *siconda*, l'échelle de graduation s'adapte automatiquement et simplement, évitant ainsi de complexes transpositions.

Note : On trouvera dans l'ouvrage Contributions aux recherches sur le chant corse édité par le C.E.F. -M.N.A.T.P et E.V.C. l'exposé complet des travaux de Nando Acquaviva et des chercheurs de *E Voce di u Cumune*.

Retrouvez la voce dans nos albums :

A Cumpagnia, *In Concertu (Live)*

A Cumpagnia & Antoine Massoni, *Nerone in Corsica*

A Cumpagnia & Les Élégantes Machines, *E Voce di e Pelle*

A Cumpagnia & J. Casalonga, *Messa di Sant'Amanza*

Cunfraterna di a pieve di a serra, *Laude*

I Soonj Sunadori, *Opera in cinque atti*

CASA Éditions, le label local

CASA Éditions, éditeur de musique corse, world, jazz, classique et contemporaine, est né en 1997 d'une aventure musicale commencée à Pigna, en Corse, trente ans plus tôt avec l'association *E Voce di u Cumune*, creuset de tous les élans, recherche, formation, expérimentation, facture instrumentale, échanges avec les musiciens et les cultures d'ailleurs.

La *CASA Éditions* s'inscrit dans le créatif kaléïdoscope que composent la *Casa Musicale*, le *Centre Culturel Voce*, *Arte di a Musica*. Le label fait partie des labels reconnus nationalement. Il a ses bureaux à Pigna. Il propose de la musique traditionelle mais aussi des choses de l'ordre de la recherche.

Les quatre collections que signe CASA Éditions, racontent ces parcours croisés :

- Nove Muse : Chante la réalité musicale d'aujourd'hui, de la musique des mondes au jazz.
- Mare Tondu : Fait résonner la musique traditionnelle de Méditerranée
- Carta : Joue la musique écrite, médiévale, baroque ou du XXe siècle, de compositeurs connus ou anonymes... Tout ce que le papier nous a laissé.
- Sacru : Raconte la musique sacrée, chants et musiques de répertoires religieux de tradition orale ou écrite.

Retrouvez tous nos albums en ligne sur : casa-editions.com

Sacru. Carta

A Cumpagnia & Jérôme Casalonga - *Messa di Sant'Amanza*

Sacru

Laude par Cunfraterna di a pieve di a Serra - *Laude*

Carta

A Cumpagnia & Antoine Massoni - *Nerone in Corsica*

Carta

Elisabeth Joyé - *Petits Préludes, Fantaisies Et Fugues: Bach*

Carta

Maurice Ravel - *Chants traditionnels corses*

Carta

Antonio Soler - *Quintets per a instrumets d'arc i orgue obligat*, Vol.I & II

Nove Muse

Ange Lanzalavi et ses amis - *Mandulinata*

Carta

Antoine Boesset, Monique Zanetti - *Air qui produit tant de choses (airs de cour)*

Mare Tondu.
Nove Muse

A Cumpagnia - *In Cuncertu (Live)*

Nove Muse

A Cumpagnia & Trio Sospirata - *Mare Nostrum*

Nove Muse

A Cumpagnia & Les Élégantes Machines - *E Voce di E Pelle*

Nove Muse

Fanou Torracinta - *Gipsy Guitar from Corsica - Vol.I*

Nove Muse

Ange Lanzalavi - *Passiunata*

Nove Muse

Corsican Quartet - *Un altru mondu*

Nove Muse

Hifiklub - *Vacanze in Pigna*

Nove Muse

Zambalarana - *Carnavale*

Nove Muse

Jérôme Casalonga & Antonello Salis - *Isokhronos*

Nove Muse

Hifiklub - *Infernu*

Nove Muse

Corsican Trio invite Bastien Ribot

Nove Muse

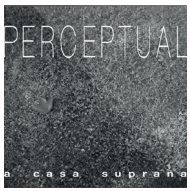
Ange Lanzalavi Trio - *Corsicana*

Nove Muse

Sylvain Luc & Francis Lassus - *Piaia Naia*

Nove Muse

Flavio Boltro - BBB Trio *Brigà*



Nove Muse

Perceptual - *A Casa Suprana*

Nove Muse

Myriam Joly & Alphonse Anouga - *A priori...*

Renseignements :

MuseuMusica
Place de l'Église
20220 PIGNA CORSICA (F)

04 95 61 73 13
06 79 40 68 80
info@voce.corsica
casa-editions.com
repertorium.voce.corsica
@museu.musica

Horaires d'ouverture :

De avril à octobre, de 10h à 13h et de 16h à 20h.
Fermeture hebdomadaire le lundi.
Ouverture possible sur demande toute l'année pour les scolaires, groupes, etc.

Tarifs :

3€ l'entrée
Gratuit pour les moins de 10 ans.

Comité éditorial : CNCM Voce, Jérôme Casalonga

Le présent support ne peut être reproduit ou diffusé,
en totalité ou en partie, sans autorisation préalable et écrite
de CNCM Voce.

Direction éditoriale : Jérôme Casalonga
Textes : Nando Acquaviva, Toni Casalonga, site officiel
de la ville d'Ajaccio
Relecture : Simon Bulté, Chloé De Grom, Alba Gomez,
Virgile Robert Leroudier
Design graphique : Raphaëlle Cassagnes
Typographie : *Lucette*, Yann Linguinou
Logistique fabrication : Chloé De Grom,
Virgile Robert Leroudier
Traductions : Alba Gomez Ramirez
Administration : Claire Taddei, Anne Tennat-Nicolai
Impression : Signature Di Balagna SARL, 20260 Calvi
en février 2024

Crédits iconographiques :
Laurent Depaepe
p 6, 8, 10, 12, 13, 14, 16

Olivier Gomez
p 18, 24